

ROLANDE
PINARD

L'ENVERS DU TRAVAIL

**Le genre de
l'émancipation ouvrière**

L'ENVERS DU TRAVAIL

Rolande Pinard

L'ENVERS DU TRAVAIL

Le genre de l'émancipation ouvrière



© Lux Éditeur, 2018
www.luxediteur.com

Dépôt légal: 4^e trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN: 978-2-89596-257-1
ISBN (epub): 978-2-89596-726-2
ISBN (pdf): 978-2-89596-914-3

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.

Liste des sigles et acronymes

ACW	Amalgamated Clothing Workers (Syndicat de la confection pour hommes)
AFL	American Federation of Labor (Fédération américaine du travail)
AT&T	American Telephone & Telegraph
CFDT	Confédération française démocratique du travail
CFTC	Confédération française des travailleurs chrétiens
CGC	Confédération générale des cadres
CGT	Confédération générale du travail
CIO	Committee for Industrial Organizations (Congrès des organisations industrielles)
CTW	Change to Win (Changer pour gagner)
ERA	Equal Rights Amendment (Amendement pour les droits égaux)
FLSA	Fair Labor Standards Act (Loi fédérale sur les normes d'emploi équitables)
FO	Force ouvrière
FTQ	Fédération des travailleurs et des travailleuses du Québec
GE	General Electric
GM	General Motors Corporation
GWC	Garment Worker Center (Conseil ouvrier du vêtement)
ILGWU	International Ladies Garment Workers Union (Syndicat international des travailleurs et des travailleuses du vêtement pour dames)

IWW	Industrial Workers of the World (Travailleurs industriels du monde)
J&F	Joseph & Feiss
LJC	Ligue des jeunes communistes
NCF	National Civic Federation (Fédération civique nationale)
NCL	National Consumers League (Ligue nationale des consommateurs)
NLRB	National Labor Relations Board (Commission nationale des relations du travail)
OIT	Organisation internationale du travail
PAC	Political Action Committee (Comité d'action politique)
PC	Parti communiste
SEIU	Service Employees International Union (Syndicat international des employé.e.s de service)
SUD	Solidaires, unitaires, démocratiques
TIC	technologies de l'information et des communications
UAW	United Automobile Workers of America (Syndicat des travailleurs de l'industrie automobile)
UE	United Electrical and Radio Workers of America (Syndicat des travailleurs de l'électricité et de la radio)
UHW	United Healthcare Workers West (Syndicat des employé.e.s de la santé de l'Ouest)
UIMM	Union des industries métallurgiques et minières
UNITE	Union of Needletrades, Industrial and Textiles Employees (Syndicat des employé.e.s industriel.e.s, de la couture et du textile)
UNSA	Union nationale des syndicats autonomes
UOPWA	United Office and Professional Workers of America (Syndicat d'employé.e.s professionnel.e.s et de bureau)
USS	Union syndicale « Solidaires »
VW	Volkswagen

WB	Women's Branch of the Ordnance Department of the United States Army (Section féminine du département de l'Artillerie de l'armée)
WSS	Women's Service Section of the United States Railroad Administration (Section féminine de l'administration des Chemins de fer)
WTUL	Women's Trade Union League (Ligue syndicale des femmes)

Introduction

L'HISTOIRE DU TRAVAIL et la branche de la sociologie qui lui est consacrée ont fait très peu de place au rôle tenu par des ouvrières, des employées, des activistes politiques et syndicales dans les transformations du travail. Comme sociologue, j'ai contribué à cette invisibilité, que j'associe à l'envers du travail, et c'est cette face cachée que je veux ici exposer. Bien sûr, d'autres auteur.e.s ont déjà entrepris une tâche similaire et leurs travaux ont abondamment alimenté mon analyse.

Cet ouvrage vient compléter une analyse précédente¹ que j'ai proposée sur les sens perdus du travail, depuis son émergence et sa prédominance dans les premières sociétés capitalistes. Au cours des années 1980 et 1990, la restructuration du capitalisme a suscité un questionnement fondamental sur le sort du travail, en lien avec sa crise, voire sa fin. Sociologue du travail, je travaillais alors au service de la recherche d'une centrale syndicale québécoise : pour moi, le questionnement ne concernait ni la crise ni la fin du travail, mais bien son sens. Les syndicats, affaiblis par la restructuration capitaliste, avaient alors adopté un discours qui encourageait des pratiques axés sur le partenariat avec le management, dans la production.

1. Rolande Pinard, *La révolution du travail. De l'artisan au manager*, Montréal, Liber, coll. « Petite collection », 2008 [2000].

Or, en Amérique du Nord, le syndicalisme reconnu légalement depuis les années 1930 visait spécifiquement à assurer une représentation des employé.e.s² indépendante de l'employeur et de son management. Cette vague de partenariat entre représentants syndicaux et patronaux a suscité un sentiment d'abandon, par leur syndicat, chez nombre de travailleurs. Les ententes locales de partenariat se soldaient en effet le plus souvent par des concessions syndicales majeures, car « négociées » dans le cadre de fermetures d'usines, de délocalisations, de mises à pied massives. En tant que sociologue active dans une centrale syndicale, je ne comprenais plus le travail, car, pour moi, son sens premier renvoyait à la force collective ouvrière qui résiste au capital. Comprendre ce qui se passait impliquait de retourner aux origines du travail, de suivre ses transformations jusqu'à l'apparition du management, pour dégager leurs rapports. L'acteur collectif construit sur la base du travail était au cœur de cette démarche.

Comme la plupart des sociologues du travail, je me suis concentrée sur l'expérience des hommes, parce que le mouvement ouvrier, à l'origine de la dimension collective du travail, a donné naissance à un syndicalisme dominé par des hommes de métier. J'ai donc sciemment décidé de m'en tenir à l'expérience et à l'action de ces hommes, compte tenu de l'ampleur de la tâche que je m'étais donnée. Mais je laissais de côté, ce faisant, un agent

2. Dans cet ouvrage, j'utiliserai le genre féminin, ou masculin, ou les deux, selon le contexte et le propos.

social crucial – les femmes des classes laborieuses³ – pour comprendre la construction d’une force collective ouvrière dans la société. Cependant, le fait de ne pas tenir compte de certains rapports sociaux, comme c’est le cas des analyses androcentrées, fausse notre compréhension de la société, de son fonctionnement, des actions à mener pour la transformer. La plupart des historiennes que j’ai consultées déplorent la rareté de sources contemporaines des périodes étudiées portant sur le rôle des ouvrières.

L’absence de pouvoir a historiquement joué un rôle politique dans la société, puisque les dominé.e.s participent, volontairement ou non, à la construction sociale-politique de la société. Mais comme le souligne Erika Appelbaum⁴, lorsqu’il s’agit des femmes, le rapport de domination rend la dominée invisible et en fait un *cas particulier* qui lui ôte toute pertinence comme sujet historique. Ce qui concerne les personnes de sexe masculin est globalement considéré comme possédant un caractère universel, notamment parce que les institutions représentent leur expérience du pouvoir. C’est ainsi que l’histoire reflète la domination des hommes dans la société et, ainsi, la renforce. L’invisibilité des femmes crée de graves problèmes pour la sociologue qui considère l’histoire du travail d’abord et surtout comme celle des travailleurs et des travailleuses, des rapports sociaux qui les définissent

3. Je privilégie, dans cet ouvrage, l’expression « classes laborieuses » pour désigner les femmes et les hommes prolétaires assujettis au salariat, parce que les femmes ont généralement été exclues du concept de classe ouvrière comme agent historique.

4. Dans Helena Hirata *et al.* (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2^e édition augmentée, 2004 [2000].

et qu'elles et ils transforment. L'occultation des rapports sociaux spécifiques aux ouvrières empêche de saisir tout le mouvement réel de la société en lien avec le travail. L'absence et l'infériorisation des femmes sont inscrites dans la définition des sens du travail; elles participent donc directement à leur transformation. Celle-ci est indissociable des transformations du capital et de ses agents; je ne reprendrai pas ici mon analyse de ces dernières, qui demeure globalement juste selon moi. Je me concentrerai sur celle de la contribution de femmes des classes laborieuses, et parfois aussi d'autres classes sociales, à la transformation des sens du travail, en lien avec les révolutions successives du capital.

Je dois souligner d'entrée de jeu que mon acception du travail ratisse plus large que l'activité laborieuse et les rapports sociaux dans lesquels elle s'insère. Comprendre les transformations du travail implique de tenir compte de ses différents agents (ouvriers/ouvrières, syndicats, patrons, management, État, idéologues...) à travers les périodes historiques de transformation du capitalisme. On peut ainsi faire ressortir plusieurs sens du travail – concomitants ou successifs – depuis son apparition avec la Modernité.

Dans la société bourgeoise marchande, le travail était considéré comme le premier capital de l'être humain: tout ce qu'un individu transforme par son travail devient sa propriété exclusive, soutenait le philosophe anglais John Locke. Travail-capital, propriété étaient associés à la liberté de l'individu. Celle-ci permettra au capitaliste industriel de s'imposer dans l'économie et la société britanniques au tournant du XIX^e siècle, qui présidera à la scission du travail et du capital. Sont ainsi apparues la

classe ouvrière – les propriétaires de la force de travail – et la classe capitaliste – les propriétaires du capital. Les prolétaires vendent leur force de travail aux propriétaires capitalistes: c'est le travail-marchandise qui s'échange sur le marché. Une fois achetée, la force de travail devient un facteur de production, propriété du capitaliste, dont il peut user à sa guise – c'est le travail-activité, assujetti à l'organisation capitaliste. C'est ici que se décide le travail effectif exécuté par la force de travail appropriée, dans le cadre d'une nouvelle servitude – le salariat –, qui provoquera des luttes d'émancipation. Celles-ci ont conféré un autre sens au travail – social-politique –, celui d'une force collective de transformation de la société et d'émancipation du salariat.

Le travail – comme concept et comme pratiques – est indissociable du capital. C'est pourquoi il ne peut s'appliquer aux activités et aux rapports propres à la sphère domestique, et ce, même si celle-ci a été transformée dès le départ par le mode de production capitaliste.

Le travail est donc un concept polysémique, qui a donné lieu à différentes pratiques sociales; selon le sens du travail et le contexte, ces pratiques assujettissent au capital ou permettent de partiellement s'en émanciper. Le travail-activité et le salaire qu'il commande ne sont pas des gages de liberté dans la société. C'est plutôt par l'action sociale et politique que se développe et s'exerce la liberté, et que se manifeste la citoyenneté. Le mouvement féministe des années 1960 et 1970, dans les pays au capitalisme avancé, en témoigne de manière éloquent: c'est par ce mouvement que la société a cheminé vers davantage de liberté et d'égalité pour les femmes, pas par l'activité de travail et sa rémunération. Des femmes salariées,

il y en a eu depuis le début du salariat et cela s'est soldé (et se solde encore), à travers le monde et pour la majorité d'entre elles, par le maintien dans la pauvreté et la surexploitation⁵. La revendication de l'émancipation individuelle par le travail salarié ne remet en cause ni le mode de production capitaliste ni l'oppression patriarcale qui lui est inhérente; elle doit donc faire l'objet d'une analyse critique, au même titre que le travail lui-même.

Étant donné que je veux vérifier si l'interprétation des transformations du travail diffère, lorsqu'on tient compte de la contribution des femmes dans l'histoire du travail, dans la construction, puis dans la destruction de ses différents sens, il est important de situer cette contribution dans le même contexte sociétal que celui retenu pour les hommes: la Grande-Bretagne pour la révolution industrielle, et les États-Unis pour la révolution associée à la domination des grandes entreprises dirigées par un management salarié, c'est-à-dire là où ces révolutions se sont d'abord manifestées: pour saisir leur sens, il est important d'en examiner les toutes premières manifestations et de mettre en lumière les antécédents et le contexte spécifique qui les ont favorisées. La période

5. Louise Vandelac, au sujet de l'émancipation des femmes par le travail, rappelle: « On a ainsi vu qu'en ajoutant le "e" du féminin à travailleur, ce "e" fournissait à lui seul les 2/3 des heures de travail dans le monde, ne percevait que 1/10 des revenus, possédait moins de 1/100 de la propriété mondiale et que sa "pseudo-libération" consacrait le "double-travail-demi-salaire" pour la moitié des femmes et la dépendance économique au marché du mariage pour les autres... » (Louise Vandelac, « Et si le travail tombait enceinte ??? » Essai féministe sur le concept de travail », *Sociologie et sociétés*, vol. 13, n° 2, 1981, p. 67.) Près de quarante ans plus tard, globalisation capitaliste aidant, il y a fort à parier que ces chiffres soient en deçà de la réalité actuelle.

actuelle doit beaucoup à la révolution capitaliste états-unienne du tournant du xx^e siècle, dont la logique organisatrice se répand sur la planète: c'est la globalisation capitaliste, qui uniformise les expériences économiques et leurs conséquences sur les sociétés particulières.

Lorsqu'on tient compte des femmes en tant que sujet historique, on a un portrait bien différent de la formation de la classe ouvrière que celui généralement tracé par et pour les hommes. Les écrits disponibles montrent que les femmes des classes laborieuses ont été très actives dans cette construction, mais sous une forme qui ne colle pas avec le mode d'activisme dominant retenu par les historiens. Les liens familiaux, par exemple, ont été cruciaux pour la création de la solidarité de classe. En les négligeant, la sociologie fait l'impasse sur une bonne part de la complexité et de l'aspect pluridimensionnel de la formation de la classe ouvrière. Je ne prétends pas ici cerner la totalité de ce phénomène, mais plutôt proposer un certain nombre de réflexions afin de mieux le comprendre.

PREMIÈRE PARTIE

*La première révolution
capitaliste : un prolétariat
féminin*

	<i>De l'ambiguïté politique de la qualification à la clarté managériale des compétences</i>	243
	<i>De la société de service comme société asservie</i>	248
7	La maîtrise du temps, le véritable enjeu du pouvoir	259
	<i>De la réduction du temps de travail pour femmes seulement à l'augmentation pour tous</i>	260
	<i>La colonisation du temps hors travail</i>	271
	<i>La précarité, une possibilité d'évasion du temps de travail?</i>	285
8	La revanche des précaires	293
	<i>Solidarités sociales ou « glocalisation » ?</i>	295
	<i>Doubles stratégies étatsuniennes</i>	296
	<i>Repli français sur l'entreprise</i>	313
	<i>La redécouverte du pouvoir des travailleuses comme autre féminisation du travail</i>	335
	Conclusion. Le sort du travail émancipateur	343
	Bibliographie	357

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION
« HUMANITÉS »

- Pierre Beaucage, *Corps, cosmos et environnement chez les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla*
- Glen Sean Coulthard, *Peau rouge, masques blancs*
- Pierre Dardot et Christian Laval, *L'ombre d'Octobre*
- Francis Dupuis-Déri, *Démocratie. Histoire politique d'un mot*
- Francis Dupuis-Déri, *La peur du peuple*
- Andrew Feenberg, *La philosophie de la praxis*
- Andrew Feenberg, *Pour une théorie critique de la technique*
- Franck Fischbach, *Qu'est-ce qu'un gouvernement socialiste?*
- Franck Fischbach, *Le sens du social*
- Julien Lefort-Favreau, *Pierre Guyotat politique*
- Jonathan Martineau, *L'ère du temps*
- Jonathan Martineau (dir.), *Marxisme anglo-saxon. Figures contemporaines*
- Brian Massumi, *L'économie contre elle-même*
- Ellen Meiksins Wood, *Des citoyens aux seigneurs*
- Ellen Meiksins Wood, *L'empire du capital*
- Ellen Meiksins Wood, *Liberté et propriété*
- Ellen Meiksins Wood, *L'origine du capitalisme*
- François Morin, *L'économie politique du XXI^e siècle*
- Jean-Marc Piotte, *La pensée politique de Gramsci*
- Bill Readings, *Dans les ruines de l'université*

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN SEPTEMBRE 2018 SUR LES
PRESSES DES ATELIERS DE L'IMPRIMERIE MARQUIS POUR
LE COMPTE DE LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN
D'OR DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

L'infographie est de Claude BERGERON
La conception graphique de la couverture est de Jolin MASSON

La révision du texte est de Laurence JOURDE
La correction d'épreuves est de Françoise CÔTÉ

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal, Qc H2J 4E1

Diffusion et distribution
Au Canada : Flammarion
En Europe : Harmonia Mundi

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

Dans l'histoire du travail, les femmes ont joué un rôle méconnu, voire ignoré, par la plupart des historiens et sociologues. Quelques historiennes, au cours des dernières décennies, se sont employées à pallier ce manque. Se nourrissant de leurs travaux, Rolande Pinard propose ici une analyse sociohistorique de l'activisme des travailleuses ayant contribué, dans le mouvement ouvrier, à élaborer le sens social-politique du travail. Richement documentée, cette recherche soutient que, de leur solidarité initiale avec les travailleurs, les travailleuses ont progressivement été marginalisées dans les formes de syndicalisme qui ont suivi. En bout de ligne, l'émancipation par le travail a quasi exclusivement été le lot des hommes, qui ont bénéficié des institutions (comme le syndicalisme) construites par les luttes ouvrières, sociales et politiques.

Soulignant l'aspect pluridimensionnel de la formation de la classe ouvrière, Rolande Pinard rappelle que comprendre le travail d'un point de vue critique implique de tenir compte de ses différents agents à travers les périodes historiques de transformation du capitalisme.

Rolande Pinard est sociologue. Elle a pratiqué la sociologie du travail en milieu syndical, puis la sociologie de l'emploi comme chercheuse indépendante. Elle est l'auteure de *La révolution du travail. De l'artisan au manager* (Presses universitaires de Rennes, 2000 et Liber, 2000 et 2008).